

Hommage à José Ensich

Contrepoints pour une fugue

De profundis: un recueil des ultimes poèmes et un glossaire illustré de l'oeuvre



Claude Frisoni lit José sous le regard d'Ensich, immortalisée par Wolfgang Osterheld.

(PHOTO: CARLOS ALMEIDA)

PAR GASTON CARRÉ

Figure majeure de la littérature et de la poésie, José Ensich nous a quittés le 4 février de l'année dernière - voilà un an déjà! - au terme d'une existence vouée aux mots, à leurs sortilèges et à leur célébration. Cette célébration fut perpétuée vendredi à l'Abbaye de Neumünster, qui en baptisant une de ses salles à son nom a rendu à la poétesse un hommage durable, tout en prêtant son cadre à la présentation de deux ouvrages appelés à conforter cette pérennité: «Les façades», recueil de ses ultimes poèmes et, par ailleurs, un «Glossaire» signé par Jalel El Gharbi et illustré par l'artiste Iva Mrazkova.

«Ne crains, l'enfant
il y a la terre qui te porte
et les cerfs-volants
dans les traces du vent
Ne crains, l'enfant
les vagues qui effacent les traces
Elles en auront mémoire
sans que tu le saches»
José Ensich, in «Les façades»

«José Ensich était dotée d'une voix singulière et subtile. Je songe, en l'évoquant, au souffle qu'évoque la Bible. La poésie de José était riche de ce souffle, était célébration et prière.» Ainsi parla l'écrivain Jean Sorrente, bouleversé par la disparition de cette «poétesse d'exception». Or, le «souffle» ainsi évoqué fut perceptible vendredi soir à Neumünster, où amis, admirateurs et exégètes de la poétesse assistèrent en nombre à la présentation d'un corpus littéraire et iconographique appelé à attiser la flamme du souvenir.

Premier élément de ce corpus: le recueil «Les façades», en quoi les éditions Estuaires, qui longtemps furent parmi les récipiendaires de son travail, ont fédéré les ultimes écrits de la poétesse dé-

funte. Ces poèmes nous parlent de «cloisons muettes», du «ciel» et de la «nuit», de «sang ralenti» et de «paupières fermées» qui «attendent le feu». Ils évoquent une José Ensich telle que Michèle Nosbaum, dans sa préface, nous la restitue en ses dernières saisons - «loin des grandes secousses telluriques», semblant regarder vers «un ailleurs dont naguère déjà elle avait parlé».

«Champ magnétique»

De cet ailleurs donc nous proviennent ces écrits «de profundis», écrits forts et finement ciselés encore, mais qui déjà sont empreints d'une sorte d'apaisement navré, par une radicalité d'épithète, comme si la poétesse prenait, à la lettre, congé d'un monde que de son vivant déjà elle considéra de

très haut. Est intacte cependant la force singulière - l'on n'ose dire la «virilité» - d'une écriture dont Pierre Schumacher, président de la sections Arts et Lettres de l'Institut grand-ducal, a souligné le «champ magnétique». M. Schumacher, dans son allocution au nom d'une institution qui aura notablement contribué à la mise en oeuvre du «Glossaire» que nous évoquerons plus loin, a souligné la subtile cohésion d'une poésie telle que «chaque mot jette son ombre sur le mot à venir, qui à celui-ci va conférer une dimension toute nouvelle».

L'émotion qu'engendre la lecture de cette publication posthume gagne en intensité du fait de la mise en perspective de la parole imprimée et de la parole écrite: Nic Klecker et ses collabo-



Affinité élective: une aquarelle d'Iva Mrazkova.

(PHOTO: MEDIART)

rateurs au sein des éditions Estuaires ont enrichi certains poèmes d'une reproduction de l'original, manuscrit au sens propre du terme, de la main même d'Ensich, écriture dont on avisera le caractère menu et tremblé, inquiet et délicat, comme si la poétesse avait pris garde à ne pas trop appuyer sur les mots, pour ne point les abîmer.

C'est à Claude Frisoni, maître des lieux, qu'il appartient de lire à l'Abbaye de Neumünster les ultimes poèmes de José Ensich, à la tribune d'une salle qui désormais porte son nom - une lecture pertinente car dénuée d'emphase, qui rendit justice au tranchant des textes. Et ce sont des amis, encore, qui à cette lecture apportèrent leur concours musical: Judith Lecuit au violoncelle, Barbara Geiser à la flûte, Véronique Nosbaum au chant et Romain Nosbaum au piano.

«De l'amende au vin»

Second élément du dyptique Ensich présenté vendredi soir au CCRN: l'ouvrage «José Ensich: glossaire d'une oeuvre, de l'amende au vin». Présenté donc par l'Institut grand-ducal, sections Arts et Lettres et réalisé par l'agence mediArt, ce glossaire a été rédigé par Jalel El Gharbi, ami et frère en lettres de la disparue, tandis que l'artiste Iva Mrazkova a apporté à l'ouvrage ses somptueuses et délicates illustrations.

El Gharbi commente l'oeuvre en poète et en expert, l'élucide en sa chair intime comme du point de vue surplombant de la langue et de ses procédés.

Iva Mrazkova, elle, enrichit ce glossaire de ses magnifiques aquarelles, exhaussées et rehaussées par une technique du collage qui à l'évanescence de la poésie du substrat liquide apporte le contrepoint d'un ancrage textile, comme pour souligner la dualité d'une poésie de la transcendance, qui sondait le ciel d'une plume de chair et de sel.

Lire et voir, dès lors, les affinités électives, le jeu de correspondances qui s'établissent entre tel fragment de Gharbi sur la notion de «Danse» - «La danse qu'évoque la poésie de José Ensich se caractérise par sa portée cosmique en ce sens qu'elle engage tous les éléments, toutes les dimensions de l'être, tout l'univers» - et son contrepoint iconographique par Iva Mrazkova, nous on trouvera ci-jointe la reproduction. Un jeu d'échos, de miroirs et de mise en abîme est mis en oeuvre par cet alliage du Mot et du Beau, et c'est bien la voix de José Ensich qu'*in fine* nous rapportent ces échos.

José Ensich, «Les façades». Editions Estuaires (www.estuaires.lu)

«José Ensich: Glossaire d'une oeuvre - de l'amende au vin», par Jalel El Gharbi avec des illustrations d'Iva Mrazkova. 38 euros. Disponible en librairie et auprès de l'agence mediArt (www.mediart.lu)

Rappelons que de José Ensich on pourra lire aussi «L'aiguille aveugle», un recueil aux éditions Phi, avec des illustrations de Susy Thix-Prüm.

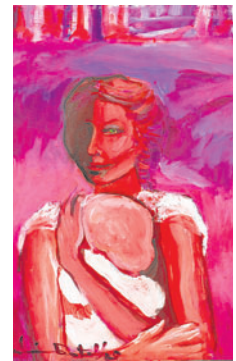
Nouvelles expositions

Les peintures «Life» de Jeanette Bremin



La galerie d'art Armand Gaasch, 5, rue du Commerce à Dudelange expose jusqu'au 1^{er} mars les œuvres récentes de Jeanette Bremin. La galerie est ouverte du mercredi au dimanche de 14.30 à 18.30 heures, le jeudi de 14 à 20 heures.

Ana Maria Botelho: «Un regard plein de mirages»



L'Institut Camões, centre culturel portugais à Luxembourg, 8, bd Royal, expose jusqu'au 27 février les toiles d'Ana Maria Botelho

intitulées «Um olhar com muita gente dentro». L'exposition est ouverte du lundi au jeudi de 9 à 12.30 et de 14 à 17 heures, le samedi de 9 à 12 heures.

Renée Trovarelli, artiste plasticienne



La Galerie d'Esch, rue de la Libération/26, rue du Moulin, expose jusqu'au 20 février les œuvres de l'artiste Renée Trovarelli. La galerie est ouverte de mardi à samedi de 14.30 à 18.30 heures.

Cinq artistes pour «Art et Industrie»



A l'Espace Paragon, 45, Bd Joseph II, cinq peintres expriment leur fascination pour l'architecture industrielle. Dominique Barreau, Patrick Bastardoz, Fernand Bertemes, Ben Carter et Alexandre Moliera y exposent jusqu'au 28 février leurs oeuvres du mardi au samedi de 15 à 18.30 heures.